

Vacuité (Discord ou la vraie vie)
Une bouteille lancée dans les vagues de la toile,
Un peu de poésie pour garder pied, après une disparition inopinée

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé »..
Lamartine en goguette, caution romantique de ce flirt numérique.

Je n'ai pas de fierté !
Et ne peux renoncer à finir cette histoire,
si belle au demeurant mais si triste dans le noir.
Sans doute par dépit, je ne veux imaginer
une fin si classique et si bête à la fois.
Je préfère m'en remettre aux celtiques
pour invoquer des feux qui jamais ne se cliquent.

Bien que virtualisées, nos rencontres nocturnes
ont soulevé le lièvre d'une passion saturne.
Alors que l'alchimie s'incarnait en souris,
pour tous ces moments là,
je supplie les esprits :
vive la télépathie !
Venez infidèles, montrez moi ces âmes sœurs
et ces mondes parallèles !

Quel talent inné a réussi dare-dare
à me faire oublier ma maison, ma raison
et ma chère ration de cynisme embrumé,
là ou d'autres cuvées
ont constamment échoué.

J'ai perdu l'entendement, certes,
mais ce timbre de voix m'envoya au delà,
et mon cerveau inerte
devant tant de fracas,
composa la musique de ce « secret drama ».

Piètre chanteuse et nulle praticienne,
c'est par le bout des doigts
que vint ce flux tendu,
fascinée que je fus par cette muse têtue
qui se croit (meta) physicienne.

Et la bouche dans tout ça ?
Je l'ai mis en sourdine
pour prolonger le temps
où tes soupirs me parlaient de puissance,
ici et maintenant !

Quand le cœur serré,
pensant à ces instants où naquit cet espoir,
se reprend tout à coup
mais continue d'y croire.

Je n'ai pas percuté dans cette nuit sans lune,
la mauvaise conseillère qui t'ôtât de mon ouïe
pour toujours,
si ça se trouve.

Alors que tes mots résonnaient
comme une lapalissade,
je suis sortie des limbes
qui faisaient de ma vie
une belle estafilade.

Pour une fois j'oubliais cette vie en charpie,
pour suivre cet écho à travers la wifi.

Il n'en fallait pas moins pour réparer mes rides
qu'un peu de baume au corps et des instants torrides,
des disputes exemplaires sur un point de grammaire,
des insultes débonnaires pour encore plus me plaire.

Qu'il est bon de prédire une fin chimérique !

Mais la rhétorique n'est pas un joint torique,
la brume des mots m'enfuma pour mon bien
et de nulles drogues je n'avais besoin
pour te dire le récit qui me tient lieu de vie.
Car j'espérais bêtement que tu y participes,
et non que tu blâmes d'être Ego-narcissique.

Ce n'est que bien trop tard,
que j'ai sommé mon cœur,
de nouveau orphelin,
d'apprendre la quantique
pour guérir ma panique.
Et lorsqu'enfin il réplique,
armé pour cette mission cathartique,
il ne peut s'empêcher de constater le vide
et se met par dépit à déclamer Ovide,
tentant pour se refaire
de concorder les temps
et de s'extraire enfin
d'un fantôme obsédant,
de cette douce emprise que tu jouais finement !

Quand la haine bien vaine
d'avoir raté l'hameçon
et le regret secret d'avoir déjoué trop vite
les pièges de Cupidon
m'agite dans mon aine,
j'ai quelques insomnies...

De me sentir maintenant,

comme une conne asservie
par tant de cruauté
de ta part, c'est certain,
alors j'invoque, en vain
d'autres stimuli,
mais rien de comparable
à ton ontologie !

Qui suis je, où vais-je
dans ce monde d'abrutis ?

Pour avoir trop joué les amazones d'étable
et les fières pragmatiques,
je n'ai plus le pied stable
et comme les alcooliques,
je suis terrain instable
et pourtant bucolique.

Le disque du bonheur est-il déjà rayé ?
Brassens dans toute sa bonté,
se rappelle à moi,
et je pleure devant l'ordinateur,
fredonnant « les passantes »
je ne suis plus alors,
qu'Illusion zigzagante !

Mon dieu quelle bête infâme t'a donc ainsi piquée !
N'as-tu jamais compris que toujours tu me hantes ?
Dans cet enfer de Dantes,
comme une âme damnée,
je n'ai plus d'autre choix que de me hasarder
dans l'antre de Lucifer,
et de ses pieds nickelés.

Toutes ces occasions ratées
de te dire vraiment
où mon corps vibrait
de ce frisson charmant
et comment ces transports
m'ont fait voyager loin
au delà de la ligne des horizons bouchés
et vogue mon esprit au pays des merveilles,
et que jamais, jamais plus, je ne me réveille.

J'ai tant envie de n'être plus qu'un esprit pur
navigant dans les vagues sombres
des amours au futur !

Qu'importe que ce soir enfin je me dévoile
et sorte de l'ombre pour déclarer ma flamme,
puisque
d'un clic et d'un clac tu t'es toi même « ban »

quand tu as mis les voiles.

J'ai raté l'ascenseur vers ces cieux virtuels
qui, bien que très distants, n'étaient pas moins sensuels,
là où le corps patient attend que l'esprit vrille.
Comment pouvais je prévoir
que tu te recroquevilles
et par dépit inventes
une autre belle coquille.

Quelles mouches nous piquent
quand on prend le présent pour un bout d'avenir,
que, bercé d'illusions,
on croit pouvoir survivre
mais on oublie souvent que la parole enivre.

Quand les yeux suivent les tripes,
les mots hérissent les tétons,
qu'importe la vraie vie,
l'écran est mon balcon.

La solitude aussi, c'est sûr, me rend sensible
à cette voix sans adage qui se veut accessible.
Sans doute, les fantasmes d'une folle à lier,
séduite comme par miracle
par un dieu du stade
échappé du pinacle.

Car nos élans sont rares, dans cette cité des fous
ou seules les avant-gardes peuvent se chercher les poux.
J'ai dévoilé sans pudeur, à genoux,
les tuiles de ma vie
que j'ai mises bout à bout.

Dans ta croisade pour imposer les belles
au milieu des voyous,
j'ai perdu quelques plumes,
mais j'ai gagné des armes
contre tous ces filous
qui voudraient qu'on se cabre
pour profiter de nous,

La guerre des sexes n'aura pas lieu.
N'est-elle que bagatelle ?
Je la prends au sérieux.
Pour une ritournelle
je saute dans son jeu.

Le chevalier servant fut un pleutre céleste,
un marchand de bonheur,
sans SAV valable,
qui lance des promos pour charmer ces dames,

mais est-ce que sa logique et sa voix de diamant
peuvent combler ces désirs
pour toujours transcendants ?

Et quand au matin, toute seule je me mouche,
je divague mais renais,
prends l'air et puis me couche,
en espérant demain remettre ça au clair
par une autre escarmouche.

Impuissante à retenir le seul être sensible
dans cette sphère de cons,
suis je censée m'abstenir
et manger des glaçons ?

C'était pourtant si beau de sortir du bois,
car depuis des lustres que je suis endormie
aucun de ces gugusses n'a ranimé comme toi
la déesse païenne, celle qui ensorcelle,
la femme éternelle,
pour que je dise amen !
Et que j'y mette les doigts.

Une fuite à la hâte,
comme pour semer le doute,
stratégie barricade pour obstruer
les ponts,
il n'y a plus de route
entre nos deux tronçons.

Une ferveur inhumaine pour couper à la
hache
ce maigre fil de soie qui nous tient
toi et moi.
Ah ! Si j'avais su que l'humeur
fut au drame,
j'aurais mis plus de larmes
pour ne pas que s'éמושse
la lame des rebelles,
fragile comme la dentelle...

Et là, comme ça,
c'est toi sans sommation,
qui étouffe cette passion
qui ne faisait que naître.

A quoi bon conjurer Dionysos sans flatter Apollon,
les bacchanales du village n'y feront rien de bon.
Je ne suis pas devin, ni même prophète,
l'adoration des dieux est faible consolation
pour celle qui s'endort au pied du carillon.

Condamnée à l'errance amoureuse,
sans renoncer aux clopes,
j'imagine des cyclopes
manger la terre entière.
Tous les poètes du monde
peuvent bien épiloguer
et se lancer ignares dans cette épique fumeuse,
il faudra mieux qu'Homère
pour écrire ma prière !

Tu seras à jamais mon légionnaire de
l'ombre
et le sable mouvant sera
bientôt ma tombe.

Une douleur intense poignarde mon palpitant,
je suis sur la pente douce de la folie légère,
plus de temps, plus d'argent, la voici la
galère,
mais je reste figée dans ce monde fascinant
des paroles délétères.

J'ai tenté l'humour noir, mais ça n'a pas
L'écriture, la dialectique, les tunnels, la vie
et même les manifs,
toutes les controverses futiles,
je les ai entretenues
pour te garder au fil.

suffit !

Incroyable beauté de ces instants naïfs,
évidemment trop rares
et beaucoup trop furtifs,
des moments si bénis,
nous conduisions la nuit
sur les routes sinueuses de la philosophie.

L'effacement est un choix judicieux,
pour celui comme Icare
qui s'est brûlé les ailes
d'avoir voulu convaincre des imbéciles heureux
de suivre leur propre voie,
et d'oublier un peu les rengaines d'autrefois.

Je serai la dernière à te jeter la pierre,
mais pourquoi me laisser,
là, si seule derrière
après avoir tout fait pour m'offrir la lumière ?
Indomptable misère qui nous a présentés,
comment se fait-il que je n'ai pas tilté !

Et tout ce réconfort
que tu m'as apporté,

ce feu sacré, cette moelle,
cette braise,
Qui le sait ?
Il fit naître une étoile...
Pourquoi faut il encore
que je la laisse filer ?

La puissance absolue n'est pas
une fille chenuée,
« je est un autre », et je suis dépourvue.

Mon cœur comme jouvencelle battait la chamade,
quand tous ces compliments
venaient me chambouler,
voilà comment
je me suis faite piéger

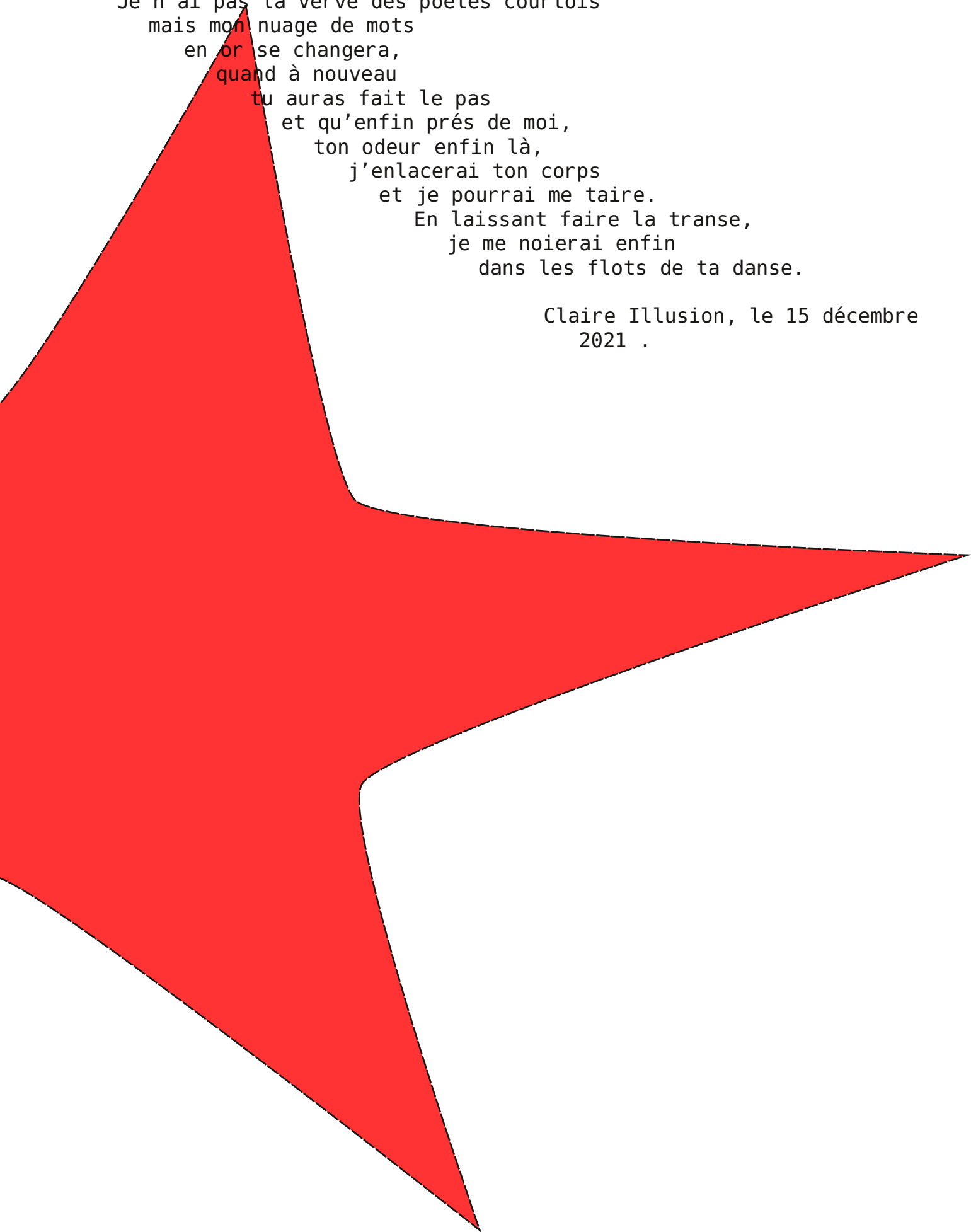
Garde ton sang froid et ferme le rideau
des amours déçues !
Pourquoi être en deuil, elles n
'ont jamais vécues !

Que faire maintenant
d'autre
que de tendre des
perches,
et conjurer la
dèche
et nourrir
cet espoir
en attendant
l'grand soir ?
Faut il
vraiment
retourner à la
pêche ?

Si la poésie ce soir m'anima
pour lancer cette bouteille dans
la toile,
sans aloi,
implorant Neptune et sa clique
de
de guider ces mots vers d'autres
où la terre est aride mais les
torrides,
vers celui qui se reconnaîtra...

de
endroits
humeurs

Cette tentative sera-elle suffisante
pour entretenir la flamme et pour me stimuler ?
Que ta pensée me hante encore mille fois !.



Je n'ai pas la verve des poètes courtois
mais mon nuage de mots
en or se changera,
quand à nouveau
tu auras fait le pas
et qu'enfin près de moi,
ton odeur enfin là,
j'enlacerai ton corps
et je pourrai me taire.
En laissant faire la transe,
je me noierai enfin
dans les flots de ta danse.

Claire Illusion, le 15 décembre
2021 .

